

ont pour consigne de s'abstenir de voter. Et la consigne, venant du Pape, est observée, sinon généralement, au moins par la masse des électeurs catholiques.

Tout porte donc à croire que le résultat des élections sera une poussée nouvelle rapprochant les radicaux du pouvoir et que si la monarchie italienne ne sombre pas encore dans cette tourmente, elle aura fait du moins un pas décisif vers l'abîme dans lequel elle disparaîtra. Il n'y a pour elle qu'un moyen de salut immédiat, et encore ne savons-nous pas s'il ne viendrait pas trop tard : faire sa paix avec le Pape, restituer les Etats volés, demander pardon pour le sacrilège commis, rentrer en paix avec sa propre conscience et refaire l'accord avec la meilleure partie de la population italienne. Il est vrai que si Humbert se décidait une bonne fois à cet acte de réparation virile, il pourrait s'attendre à tomber victime de la haine des sectes qui le tiennent par tant de côtés.

Quelle situation !

CHINE.—Le journal "Hoeï pao", de Shang-haï, publie le texte de la lettre que l'empereur des Célestes a adressée à Léon XIII à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de sa naissance.

Voici la traduction de cette lettre, qui conserve dans le texte français une certaine saveur exotique :

" Empereur de la grande religion du grand royaume de Rome ! Dans le courant de la douzième lune de cette année, arrive le quatre-vingt-dixième anniversaire de votre naissance. Cette longévité, printemps prolongé des royaumes d'Europe, est un fait extraordinaire.

" Nous pensons que, durant les vingt années de votre règne, vous avez exhorté les hommes à faire le bien dont l'univers entier jouit et vous est reconnaissant.

" C'est pourquoi à l'occasion de cet heureux événement, nous voulons, d'une manière spéciale, vous présenter nos meilleurs souhaits.

" Nous vous souhaitons, d'abord, de célébrer en bonne et robuste santé l'heureux anniversaire et, après, d'arriver jusqu'à la centième année de votre âge.

" Ensuite nous désirons que chrétiens et non chrétiens, tant de la Chine que de partout ailleurs, vivent en mutuelle harmonie et que tous jouissent du bonheur d'une paix prospère.

" En vérité, nous en avons le ferme espoir."

21 mai 1900.